

PIRRHUS



# PIRRHUS,

## TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'An 1730.

*Paroles de M. Fermelbuis.*

*Musique de M. Royer.*

**CXIII. O P E R A.**

---

*Pour constater l'Etat de  
l'Academie , comme on l'a ob-  
servé aux Volumes précédents ;  
On trouvera dans cette der-  
niere Piece du Tome XIV.  
les Noms propres des Acteurs  
& Actrices qui l'ont représen-  
tée.*



## AVERTISSEMENT.

ON comprendra aisément que le PROLOGUE de cet Opera avoit été fait au sujet de la Naissance de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN : Mais , comme celle de MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU , ne m'a pas donné le tems d'en recommencer un autre , qui embrassât les deux Naissances de ces Princes , si chers à la France ; J'ay été obligé d'ajôuter un Recit pour célébrer celle du second. J'espere que le Public voudra bien s'y prêter. Je pourrois le prévenir sur la conduite de ma Piece , & lui demander en même tems , grace pour les choses que je crains d'avoir manquées ; mais je ne suis pas assez vain pour vouloir lui préparer les reflexions qu'il doit faire sur mon Poëme : Le droit de juger par lui-même d'un Ouvrage qu'on lui présente , n'étant réservé qu'à ses seules lumieres ; Je m'y soûmets entierement. Trop heureux , si le desir que j'ay de lui plaire a pû me procurer les moyens d'y réussir.





## ACTEURS CHANTANS, DU PROLOGUE.

MARS,	M. Dun.
MINERVE,	Mlle Eermans,
JUPITER.	M. Goujet,

*Troupe de Guerries, de Jeux, & de  
Plaisirs.*

## ACTEURS DANSANS.

### JEUX ET PLAISIRS.

Mademoiselle Feret ;

Messieurs Matignon, Hamoche, Maltair-L.,  
Dumay, Dupré.

Mesdemoiselles Richalet, Thybert,  
Durocher, Duval, Petit.





**ACTEURS & ACTRICES**  
*Chantans dans les Chœurs du*  
*Prologue & de la Tragedie.*

**COSTE' DU ROY.**

**COSTE' DE LA REINE;**

*Messieurs*

*Messieurs*

Dun-Pere.  
 Flamand.  
 Saint Martin.  
 Goujet.  
 Jolly.  
 Deshais.  
 Dubrieul.  
 Bufeau.  
 Duplessis.  
 Combeau.

Le Myre.  
 Morand.  
 Laferre.  
 Pinart.  
 Dautrepe.  
 Corail.  
 Valentin.  
 Duchesne.  
 Houbault.

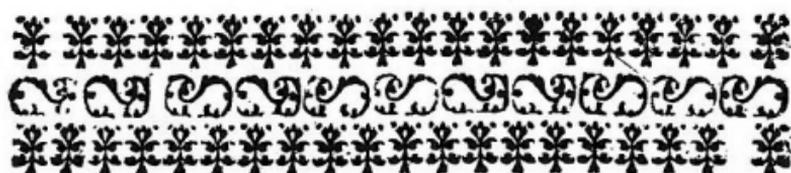
*Mesdemoiselles*

*Mesdemoiselles*

Souris.  
 Dun.  
 Dutillye.  
 David.  
 Lavallée.  
 Marchand  
 Jolly.

La Roche.  
 Tettelette.  
 Antier-C.  
 Charlard.  
 Petitpas.  
 Delorge.  
 Duval.





# PROLOGUE

## DE PIRRHUS.

*Le Théâtre représente le Palais de MARS ;  
Ce Dieu y paroît au milieu d'une Troupe  
de Guerriers.*



### SCENE PREMIERE.

MARS, *Troupe de Guerriers.*

MARS.

**V**ous qui suivez par tout ma voix,  
 Que vôtre ardeur se renouvelle.  
 Une Carriere & plus vaste & plus belle  
 Va s'offrir en ce jour à vos brillants ex-  
 ploits.  
 L'Europe a trop long-tems jouy d'un sort  
 tranquille :  
 De ses Guerriers plongez dans un honteux  
 repos,  
 La valeur devient inutile ;  
 Il faut les rappeler aux glorieux travaux.

Courrons y rallumer le flambeau de la  
Guerre,  
Que des ruisseaux de sang coulent de toutes parts.

Qu'on reconnoisse le Dieu Mars.  
Aux nouvelles horreurs qui vont troubler  
la Terre.

C H Œ U R.

Courrons, &c.

M A R S.

Mais Minerve paroît, quel dessein icy-bas  
L'oblige de descendre ?

SCENE DEUXIÈME.

MINERVE, MARS, GUERRIERS,

M I N E R V E.

**R** Edoutable Dieu des Combats,  
Renoncez à l'espoir qui vient de vous  
surprendre.

Les Arrêts du Destin renversent vos projets :

La France vient de voir combler son espérance

Par un Prince, dont la naissance  
A l'Europe allarmé assure enfin la paix!

M A R S.

Aux Arrêts du Destin cédon sans résistance.

Mais , mon triomphe en est plus éclatant ,  
Et dans la France qui m'attend ,  
De ce Prince cheri je vais former l'Enfance.

Le plus puissant de ses Ayeux  
Par mon secours fut toujours invincible :  
Je veux s'il est possible ,  
Rendre son Nom encor plus glorieux.

M I N E R V E.

Non , non , c'est moy qui seule eûs l'avantage  
De porter ses Ayeux aux glorieux travaux,  
Mars ne peut inspirer qu'un farouche courage ;

C'est moi qui fait les vrais Heros.

E N S E M B L E.

Je dois sur vous remporter la victoire :  
De ce Prince charmant je veux former le cœur.

C'est un soin trop flateur ,  
Pour en céder la gloire.

M I N E R V E.

Mais tout répond à mes desirs ;  
Jupiter pour moi se déclare :  
Il amène avec lui la Paix & les Plaisirs ,  
C'est mon triomphe qu'il prépare.

JUPITER *paroît dans une gloire brillante ,  
accompagné de la Paix , des Jeux , & des  
Plaisirs.*

---

**SCENE TROISIÈME,**
**JUPITER, MINERVE, MARS;**
*Troupe de Guerriers, de Jeux, & de Plaisirs.*
**J U P I T E R.**

**C**essez de disputer. Qu'un plus noble  
 projet,  
 Pour cet illustre Sang, marque votre ten-  
 dresse.  
 Puisque vous prétendez, dans l'ardeur qui  
 vous presse,  
 De ce Heros naissant, faire un Heros par-  
 fait;  
 Tous les deux à l'envy conduisez sa jeu-  
 nesse.

Par mille soins divers,  
 Signalez votre intelligence;  
 Que le succès qui doit combler votre espé-  
 rance

Etonne bien-tôt l'Univers.

**CHŒUR, Par mille soins, &c.**
**M I N E R V E.**

Doux Plaisirs, après le bruit des armes,  
 Venez célébrer ce jour;  
 Regnez à votre tour,  
 Et que tout parle icy de vos charmes.

Descend des Cieux, aimable Paix :  
 La plus brillante gloire  
 Que donne la Victoire,  
 Vaut-elle un seule de tes attraits ?

Doux Plaisirs, &c.

*On danse.*

## J U P I T E R.

France, quel est pour toy ce fortuné mo-  
 ment !

Heureux Monarque, heureuse Reine !  
 Quel gage encor de vôtre Hymen charmant,  
 Vient d'un nouvel éclat embellir vôtre  
 chaîne !

à MARS, & à MINERVE.

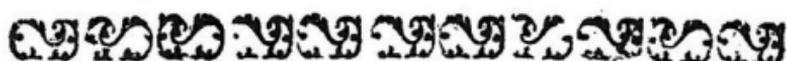
Redoublez vos soins glorieux :  
 Que pour les seconder aujourd'huy, tout  
 conspire.  
 C'est aux Rois d'imiter les Dieux ;  
 Mais, c'est aux Dieux à les instruire,

## C H Œ U R.

Par mille soins divers,  
 Signalons nôtre intelligence :  
 Que le succès qui doit combler nôtre espe-  
 rance  
 Etonne bien-tôt l'Univers.

**F I N D U P R O L O G U E.**





## ACTEURS DANSANS.

---

### ACTE PREMIER.

TROYENS ET TROYENNES ;

Monseigneur Laval ;

Monseigneur Maltaire-C. Mademoiselle  
Richalet.

Messieurs Javilliers , Dumay , Savar ,  
Dangeville , Tabary.

Mademoiselles Petit , Durocher . Thybert ,  
Lamartiniere , Binet.

Monseigneur Maltaire-L. Mademoiselle Feret.

---

### ACTE II.

GRECS ; ET GRECQUES ;

Monseigneur D-Dumoulin ;

Mademoiselle Camargo ;

Messieurs P-Dumoulin , F-Dumoulin ,  
Dangeville , Javilliers , Dumay , Bontemps.

Mademoiselles Thybert , Feret , Durocher.  
Richalet , Petit , Lamartiniere

ACTE III.

---

A C T E I I I .

D E M O N S .

Monſieur Maltair-C. ;

Meſſieurs Bontemps , Javilliers , Matignon.

Meſſieurs Savar , Tabary , Dumay ,  
Dangeville , P-Dumoulin , Dupré.

---

A C T E I V .

N I M P H E S D E T H E T I S ;

Mademoiſelle Camargo ;

Meſdemoiſelles Thybert , Feret , Richalet,  
Binet , Durocher , Petit , Lamartiniere,



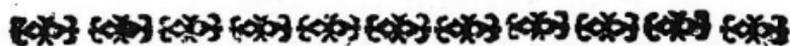


PIRRHUS,  
TRAGÉDIE.

---

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Gallerie du Palais  
DE PIRRHUS.*



SCÈNE PREMIÈRE.

ISMÈNE, POLIXÈNE.

ISMÈNE.



Quissez de vôtre victoire :  
L'Amour vient de servir vôtre  
juste couroux.  
Tout célèbre icy vôtre gloire ;  
Le superbe Pirrhus soupire à vos genoux,

Quel triomphe pour Polixene !  
 Quels hommages vous sont offerts !  
 Vous faites porter votre chaîne  
 A qui vous destinoit des fers.

P O L I X E N E.

Helas ! loin d'adoucir mon destin déplorable,  
 Ses soins ne font qu'aigrir le tourment qui  
 m'accable.

I S M E N E.

Que manque-t-il en ce jour à vos vœux ?  
 A peine des Troyens qui sont sur ce rivage,  
 Vous avez à Pirrhus reproché l'esclavage,  
 Qu'il a brisé leurs chaînes à vos yeux.

De son zele à vous obéir ,  
 Pourquoi semblez-vous allarmée ?  
 Il est toujours doux d'être aimée.  
 Même de ceux qu'on veut hair.

P O L I X E N E.

Ah ! cesse un discours qui me blesse ;  
 Tes yeux , de mes combats , ont été les té-  
 moins :  
 Pour ce cruel Vainqueur tu connois ma foi-  
 blese ,  
 Et tu peux me presser de recevoir ses soins !

I S M E N E.

En lui cachant votre tendresse ,  
 Vous flatez-vous de l'aimer moins ?

L'Amour , certain de sa victoire ,  
 Attaque également la raison , le devoir :  
 Les opposer à son pouvoir ,  
 C'est élever encor un trophée à sa gloire.



---

 SCENE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

POLIXÈNE, ISMÈNE.

*Troupes de Troyens & de Troyennes.*

CHŒUR.

**T**Riomphez Liberté charmante ,  
 Ne nous abandonnez jamais :  
 On ne connoît bien vos attraits ,  
 Qu'après une si longue attente.

*On danse.*

 ISMÈNE , *alternativement avec*

LE CHŒUR.

Suivez l'Amour ,  
 Trop aimable Princesse ;  
 Et qu'à son tour ,  
 Ce Dieu charmant vous blesse.

Rendez heureux  
 Un Prince amoureux :

Luy seul peut calmer  
 Votre peine.

L'Amour veut former  
 Votre chaîne.

Cédez au tourment  
 D'un Amant.

## P I R R H U S,

Regnez dans son cœur  
 Et pour combler sa flâme,  
 Que son ardeur  
 Passe jusqu'en vôtre ame.

*On danse.*

## C H Œ U R.

Tout cède au pouvoir de vos charmes :  
 C'est trop au tendre Amour refuser vôtre  
 cœur,  
 Le superbe Pirrus fait son plus grand  
 bonheur  
 De vous rendre les armes.

## P O L I X E N E.

Par ces chants odieux, ne croyez pas me  
 plaire :  
 Allez lâches Troyens, vanter vôtre Vain-  
 queur.

## C H Œ U R.

Par ses soins & par son ardeur  
 Laissez calmer vôtre colere.

## P O L I X E N E.

Eh quoy donc, avez vous oublié sa fureur ?  
 Rappellez cette nuit complice de sa rage ;  
 Où Troye abandonnée aux flâmes, au car-  
 nage,  
 Vit ses plus braves Chefs interdits & trou-  
 blez  
 Dans leurs Palais brûlants, par les Grecs  
 immolez.

Cédant au mouvemens de crainte & de  
tendresse,  
J'avois suivi mon Pere au Temple de Pal-  
las :  
Nous embrassions tous-deux l'Autel de la  
Déesse,  
Quand Pirrhus y porte ses pas,  
Tout fuit à son aspect funeste...  
Dieux ! puis-je sans fremir, achever ce qui  
reste !  
Ce fût en immolant mon Pere & vôtre Roy,  
Que ce cruel Vainqueur vint s'offrir devant  
moy...  
Et vous m'osez vanter sa flâme !  
Ah plutôt contre luy, secondez la fureur  
Qui regne dans mon ame.

O Ciel ! vient-il encor irriter ma douleur ?

SCÈNE TROISIÈME.

PIRRHUS, ACAMAS, POLIXÈNE,  
ISMÈNE.

PIRRHUS.

**E**H quoy ; vous me fuyez, aimable Poli-  
xène !  
Après les maux que mon cœur a soufferts,  
Lorsque de vos Troyens ma main brise les  
fers,  
N'adoucierez-vous point ma chaîne ?

Ah ne t'obstine plus  
 Am'offrir chaque jour des soupirs superflus.  
 Cruel , n'attend de moy que des cris & des  
 larmes :

Mon Pere est tombé sous tes coups.  
 Pour me vanger ; hélas ! dans mon juste  
 couroux ,

Puisque je n'ay point d'autres armes ,  
 Cruel , n'attend de moy que des cris & des  
 larmes.

## SCENE QUATRIEME.

P I R R H U S , A C A M A S ,

P I R R H U S .

Q Uel prix d'une si tendre ardeur !  
 Que ces cruels mépris excitent ma fu-  
 reur !

C'est trop souffrir , vangeons-nous de l'In-  
 grate ;

Mais , que dis-je , insensé ! quel vain espoir  
 me flatte ?

Dès que je suis éloigné de ses yeux ,  
 Le dépit dans mon cœur vient reprendre sa  
 place :

Je brûle de punir ses mépris odieux.

Inutiles projets ! hélas ! quoique je fasse ;  
 A peine je revoy ses traits dangereux ,  
 Timide , interdit , amoureux ,  
 C'est moy qui luy demande grace.

A C A M A S.

Oubliez cette Ingrate : Eriphile autrefois  
 Devoit à vôtre sort unir sa destinée :  
 Achille en conclût l'hymenée :  
 Tout vous engage à rentrer sous ses loix.

P I R R H U S.

Vôtre amitié pour moi prend un soin inutile.  
 Je ne puis changer en ce jour ,  
 La raison est pour Eriphile ,  
 Mais , Polixene a pour elle l'amour.

A C A M A S.

*à part.*

*à P I R R H U S.*

Qu'entends-je malheureux ! Evitez sa co-  
 lere :  
 Rien ne peut échaper à son ressentiment ;  
 Instruite dans son art par Amphare son Pere,  
 Tout l'Enfer est soumis à son commandement.

P I R R H U S.

Je serois moins à plaindre ,  
 Si j'en'avois que sa fureur à craindre.

Un songe. . je rougis de ce trouble hon-  
 teux ;  
 Cependant , malgré-moy , tous mes sens en  
 frémissent :  
 Le sang & l'amitié , qui tous deux nous  
 unissent ,  
 M'engagent à montrer ma foiblesse à vos  
 yeux.

A peine du sommeil je goûtois la dou-  
 ceur ,  
 Que j'ay vü ma Princeffe à mes vœux moins  
 rebelle ,  
 Céder enfin à mon ardeur.

Nous nous jurions tous-deux une flâme  
 éternelle ,  
 Quand du fond des Enfers , avec un bruit  
 affreux ,  
 Un poignard à la main , sort l'Ombre de  
 mon Pere.

Le Spectre furieux

Lance sur Polixene un regard de colere ;  
 Elle veut l'éviter , le Cruel la poursuit :  
 Je fais pour l'arrêter , un effort inutile ;  
 A mes yeux effrayez l'inexorable Achille  
 L'immole , disparaît , & le Songe s'enfuit :

A C A M A S.

Enfin , quel est le sort que vôtre amour  
 espere ?

PIRRHUS.

D'autres soins aujourd'hui m'occupent dans  
ces lieux.

Pour honorer les Manes de mon Pere ,

J'ay pris soin d'ordonner des Jeux :

Puissay-je par mes vœux ,

Appaiser cette Ombre si chere !

Vous Prince , qui voyez l'excès de ma dou-  
leur ,

Ne m'abandonnez pas aux troubles de mon  
cœur.

*Il sort.*

A C A M A S.

Cachons-luy , s'il se peut , les transports  
de mon ame :

Où plutôt , étouffons ma funeste flâme.

FIN DU PREMIER ACTE.





# ACTE II.

*Le Théâtre représente une Place publique :  
On voit au milieu , un Monument , élevé  
en l'honneur d'Achille , formé par une gran-  
de Pyramide accompagnée de Trophées.*

## SCENE PREMIERE.

A C A M A S.

**J**E ne sçais où je vais , rien n'adoucit ma  
peine :

Amant de Polixene ,

Et Confident de mon Rival ,

Je souffre à chaque instant un tourment  
sans égal ;

J'ay tantôt combattu l'ardeur qui le possède :

Helas ! contre l'amour , inutile remede !

Plus j'opposois d'obstacles à ses vœux ,

Et plus je rallumois ses feux.

Les mêmes mouvements tyrannissent mon  
ame :

Envain tout s'oppose à ma flâme ,

Je me livre aux transports dont je suis ani-  
mé. . .

Parlons , espérons tout , Pirrhus n'est point  
aimé. . .

Non , m'en dût-il coûter la vie ,  
 Je ne puis me résoudre à cette perfidie :  
 Polixene elle-même en auroit de l'horreur...  
 Mais , puis-je en la voyant , répondre de  
 mon cœur ?  
 Non , fuyons ses attraits. . . quel nuage s'a-  
 vance !  
 C'est Eriphile , ô Ciel ! qui descend dans ces  
 lieux.

*Il paroît un nuage , qui laisse voir*

E R I P H I L E .

SCENE DEUXIÈME.

E R I P H I L E , A C A M A S .

E R I P H I L E .

**P**Rince , reprenez l'esperance :  
 Je viens pour protéger vos feux.

A C A M A S .

Laissez-moi de l'Amour fuir le funeste em-  
 pire :  
 Epargnez un courage encor mal affermy.  
 J'emporterai par tout le trait qui me dé-  
 chire ;  
 Mais , j'en mourray du moins , sans tra-  
 hir mon amy.

Quand vous ne seriez point un obstacle à sa  
 âme ,

Polixene jamais ne recevroit sa foy.

Je viens reprendre icy tous mes droits sur  
 son ame ,

Ou remplir ses Etats de carnage & d'effroy.

Envain , en l'honneur de son Pere ,

Pirrhus veut ordonner des Jeux :

Son amour a d'Achille excité la colere ,

Et son ombre en murmure au séjour té-  
 nebreux.

L'Enfer m'a découvert cet important my-  
 stere :

Quel secours nous pourrions en recevoir  
 tous-deux ?

A C A M A S .

Quel espoir adoucit ma peine !

Je pourrois sans remords , adorer Polixene !

E R I P H I L E .

Faisons tous-deux nôtre bonheur :

J'aime Pirrhus ; avant de punir ce parjure ,

Je veux pour quelque tems , oublier mon  
 injure ;

Et pour rafumer son ardeur ,

Employer à l'envy les soupirs & les larmes.

Daigne Amour , leur prêter des charmes ,

Tu peux tout sur les cœurs , & mon art n'y  
 peut rien :

Vous , cependant , allez à la Princesse ,

Découvrir l'ardeur qui vous presse.

Pour former entre vous le plus charmant  
 lien ,

Je vais mettre tout en usage.

A C A M A S.

De quels combats mon cœur est déchiré !  
 Vous secondez l'ardeur dont je suis dévoré ;  
 Mais , que je vais au Roy faire un sensible  
 outrage !

E R I P H I L E.

Ah ! vous n'aimez que foiblement !  
 Quand on aime bien tendrement ,  
 Peut-on sans une peine extrême ,  
 Cacher son ardeur un moment ,  
 Aux yeux de la Beauté qu'on aime ?  
 Le devoir & l'amitié même ,  
 Tout cède à cet empressement :  
 Ah ! vous n'aimez que foiblement.

A C A M A S.

Ah ! cessez d'outrager une flâme si belle :  
 Polixene en mon cœur allume plus de feux.

E R I P H I L E.

Eh bien , si vous brûlez pour elle ,  
 Eloignez-là de ces bords dangereux.  
 Ôtez-moi cet Objet qui blesse ici mes yeux ,  
 Ou craignez ma juste vengeance.  
 Mais , Pirrus va bien-tôt se rendre dans  
 ces lieux ;  
 Je dois encor éviter sa présence.  
 Vous pourrez cependant consulter votre  
 cœur :  
 Mais suivez mes conseils , ou craignez ma  
 fureur.

---

**SCENE TROISIÈME.**

A C A M A S,

**F**Aut-il encor que je balance !  
N'écoûtons plus que mon ardeur.

Charmant Espoir d'obtenir ce que j'aime,  
Vole, vien commencer à seconder mes vœux.

C'est toy qui des cœurs amoureux  
Calme l'inquiétude extrême.

Par l'image du sort dont tu flâtes leurs feux,  
Tu leur fais, dans l'attente même,  
Goûter mille moments heureux,

Charmant Espoir d'obtenir ce que j'aime,  
Vole, vien commencer à seconder mes vœux.

Mais, je voy Pirrhus qui s'avance ;  
Contraignons-nous en sa présence.



## SCÈNE QUATRIÈME.

PIRRHUS, ACAMAS;  
*Troupes de Guerriers & de Peuples  
 d'Épire.*

PIRRHUS.

CÉlébrez un Heros, dont la vertu guer-  
 rière  
 Animoit tous les cœurs au milieu des com-  
 bats :  
 Des Fleuves débordez, pour arrêter ses pas,  
 N'offroient à sa valeur qu'une foible bar-  
 rière.

A ce Vainqueur si grand, si genereux,  
 Ne donnons point d'indignes larmes :  
 Ce n'est que par le bruit des armes,  
 Que l'on doit honorer les Manes glorieux.

Chantez ses exploits & sa gloire,  
 Gardez à jamais sa memoire :  
 Que son nom fameux  
 Eclate en tous lieux.

CHŒUR.

Chantons ses exploits & sa gloire,  
 Gardons à jamais sa memoire :  
 Que son nom fameux  
 Eclate en tous lieux.

*On danse.*

*Le Théâtre s'obscurcit tout à coup : On voit  
briller les Eclairs , & l'on entend gronder  
le Tonnerre.*

C H Œ U R.

Quels mouvements soudains ! quels éclats  
de Tonnerre !

L'obscurité succede à la clarté des Cieux.  
Sous nos pas chancelants , qui fait trembler  
la Terre !

Quel prodige effrayant va paroître à nos  
yeux ?

*La Piramide s'abîme , & laisse paroître  
L'OMBRE D'ACHILLE à sa place.*

<sup>1</sup>  
SCENE CINQUIÈME.

L'OMBRE D'ACHILLE, PIRRHUS  
ACAMAS, & le Peuple.

L' O M B R E.

**N**E croy pas échaper à mes ressentiments :  
Sur Toy , sur tes Sujets , crain d'attirer  
ma haine ;

*Si ton obéissance à mes commandements ,  
Ne me fait dans ce jour immoler Polixene.*

L' O M B R E s'abîme.

## P I R R H U S.

Dieux ! Polixene ! arrête Ombre cruelle ,  
Je t'offre tout mon sang pour épargner le  
rien :

Soy sensible à mes cris , c'est ton Fils qui  
t'appelle. . .

Hélas ! tu ne me réponds rien ! . .

De l'état où je suis , que pouvez-vous at-  
tendre ?

Peuples , éloignez-vous , qu'on me laisse en  
ces lieux ;

Allez , un sang si précieux

Merite qu'on balance encor à le répandre.

## SCENE SIXIEME.

A C A M A S , P I R R H U S.

A C A M A S.

**D**E votre sort je conçois les horreurs :  
Mais , n'est-il rien , qui puisse adoucir  
vos douleurs ?

P I R R H U S.

Non , non , Ombre barbare ,  
Je ne puis servir tes fureurs :  
Dûssent sur moi tomber tous les malheurs  
Que ta cruauté me prépare ;

Non , non , Ombre barbare ,  
Je ne puis servir tes fureurs.

Non , tu ne mourras point charmante Po-  
lixene...

Eh pourquoi me flâter d'une esperance  
vaine !

Qui pourroit retenir des Peuples furieux ,  
Armez contre les jours par un prodige af-  
freux ?

Seul contre tous , pourrois-je la deffendre ?  
En petissant pour elle , hélas !

Tous mes efforts ne la saüveroient pas.  
Dans ce trouble cruel , quel party dois-je  
prendre ,

Eloignons-là plûtôt de ces funestes lieux ,  
Cher Prince , recevez ce Dépôt précieux.

Je remets en vos mains ma Princesse , ma  
vie.

Allez dans vos Etats mettre à couvert des  
jours ,

Qui de ceux de Pirrhus doivent regler le  
cours.

Je veux de mes Sujets braver seul la furie ,  
Disposez ce que j'aime à partir de ces lieux ,  
Et daignez m'épargner de funestes adieux ,

*Il sort.*

A C A M A S .

Lui-même , entre mes mains il livre son  
Amante !

Obéissons au sort , qui passe mon attente.

F I N D U S E C O N D A C T E .



## A C T E III.

*Le Théâtre représente l'Intérieur du Palais  
de P I R R H U S.*

## S C E N E P R E M I E R E.

P O L I X E N E.

**Q**ue vois-je ! quelle horreur se répand  
dans ces lieux ?  
Des Peuples effrayez frappent par tout mes  
yeux.

## S C E N E D E U X I E M E.

A C A M A S , P O L I X E N E.

A C A M A S.

**A**H ! Princesse , apprenez le coup qui  
vous menace,  
Je vous l'annonce avec douleur ;  
Mais , le tems presse , il faut prévenir ce  
malheur.  
L'Ombre d'Achille... ah tout mon sang se  
glace.



Pour m'acquérir ce cœur où tendent tous  
mes vœux.

J'irois dans l'ardeur qui me presse  
Moy seul , à ces Cruels , disputer ma Prin-  
cesse ,  
L'arracher de leurs mains , ou perir à ses  
yeux . . .

Vous me fuyez ? Pirrhus est l'objet de vos  
vœux.

P O L I X E N E.

Non , quoy que mon devoir demande qu'il  
perisse ,  
Je vois avec horreur , qu'un Amy le tra-  
hisse.

A C A M A S.

Jugez quel est sur moy le pouvoir de vos  
yeux.

Tourmenté par le doute affreux  
Du sort , dont mon ardeur devoit être sui-  
vie ,

J'ay trahy cependant un Prince genereux ,  
Pour qui j'aurois donné ma vie :

Jugez quel est sur moi le pouvoir de vos  
yeux.



## SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE, ACAMAS.

P I R R H U S.

**P**Rest à souffrir la violence  
 De me voir séparer de vous,  
 Princesse, j'ay senty que pour moy, vôtre  
 absence  
 Est des maux que je crains, le plus cruel  
 de tous.  
 Quand tous les Dieux sur moy devoient  
 lancer la foudre,  
 Vous ne partirez point : je ne puis m'y ré-  
 foudre.

à A C A M A S.

Cher Prince, c'est assez ; aux dépens de mes  
 jours,  
 Que ne puis-je payer vos soins, vôtre se-  
 cours !

*A C A M A S se retire.*

SCENE IV.

---

 SCENE QUATRIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE.

P I R R H U S.

**A**près ce que j'ay fait pour vous en ce moment,  
 Me faut-il craindre encor vôtre ressentiment ?

P O L I X E N E.

A me vanter tes soins, j'admire ton audace.  
 Qui brave le trépas, ne connoît point de grace...

P I R R H U S.

Cruelle, je le vois, vous cherchez moins la mort,  
 Qu'à fuir un Prince qui vous aime.

P O L I X E N E.

Je fuis l'horreur extrême  
 De voir l'Auteur de mon malheureux sort.

P I R R H U S.

Ah ! demeurez, Ingrate ;  
 Vangez-vous ; que sur moy vôtre couroux éclate ;  
 Mais laissez-moy du moins , quand je perds tout espoir ,  
 Le funeste plaisir que je prends à vous voir.

P I R R H U S ,

P O L I X E N E .

Pirrhus, n'abusez point de l'état déplorable  
 Où m'a fait tomber mon malheur ;  
 Et loin de profiter de l'ennuy qui m'accable,  
 Montrez-vous genereux, respectez ma dou-  
 leur.

P I R R H U S .

Eh bien , vous serez satisfaite.  
 Non , ce n'est point assez d'avouer ma dé-  
 faite  
 Victime dès long-temps de vos cruels appas,  
 C'est de vous que j'attens la vie ou le trépas.  
 Prononcez mon arrest , je vais vous satis-  
 faire.

Si je ne puis calmer vôtre colere,  
 Je sçauray percer à vos yeux ,  
 Ce cœur trop malheureux  
 D'avoir pû vous déplaire.

Prononcez mon arrest , je vais vous satis-  
 faire.

P O L I X E N E .

Cessez de m'arrêter :  
 Non , non , je ne puis vous entendre.

P I R R H U S .

Daignez vous arrêter.  
 Pourquoi refuser de m'entendre ?

ENSEMBLE.

De cet amour si soumis & si tendre,  
 POLIXÈNE. { Que n'ay-je point } à redou-  
 PIRRHUS. { Qu'avez vous donc } ter ?

POLIXÈNE.

Non, non, je ne puis vous entendre,  
 Cessez de m'arrêter.

PIRRHUS.

Pourquoy refuser de m'entendre ?

ENSEMBLE.

De cet amour si soumis & si tendre,  
 POLIXÈNE. { Que n'ay-je point } à redou-  
 PIRRHUS. { Qu'avez-vous donc } ter ?

PIRRHUS.

Courrons à ses genoux,  
 Achever s'il se peut, de flechir son cou-  
 roux.

O Ciel ! Eriphile s'avance :  
 Ne puis-je éviter sa présence ?



---

 SCENE CINQUIÈME.

ERIPHILE, PIRRHUS.

ERIPHILE.

Enfin, voicy ce jour si long-temps sou-  
 haité,  
 Qui doit mettre le comble à ma félicité.  
 Rien ne manque à vôtre victoire :  
 Le superbe Ilion est tombé sous vos coups,  
 Tout comble mes desirs ainsi que vôtre  
 gloire :  
 L'Hymen va nous unir de ses nœuds les  
 plus doux.

P I R R H U S .

Dans ce funeste jour ; que faut-il que j'es-  
 pere ?  
 Cet hymen auroit-il pour nous quelque  
 douceur ?  
 L'Ombre terrible de mon Pere,  
 Vient de répandre icy l'épouvante & l'hor-  
 reur.

ERIPHILE.

Ah ! si je vous suis toujours chere,  
 Que vous importe la fureur ?

Les Enfers chaque jour par un funeste au-  
 gure  
 M'annonçoient que Pirrhus n'étoit plus  
 sous mes loix :  
 Mais , plutôt que mon cœur pût vous croire  
 parjure ,  
 J'ay démenty mon Art pour la première  
 fois . . .  
 Me serois-je abusée ?

P I R R H U S .

Ah ! laissez-moy me  
 taire ;  
 Et ne penetrez point un funeste mystere ,  
 Que je cherche avec soin à cacher devant  
 vous.

E R I P H I L E .

Non , je connois l'Objet qui possède ton  
 ame.  
 Quand l'Enfer n'auroit pû me découvrir  
 ta flâme ,  
 Croy-tu tromper l'amour jaloux.

P I R R H U S .

Eh bien je l'avouray , j'adore Polixene.  
 Je ne suy qu'à regret le penchant qui m'en-  
 traîne :  
 Mais , ses mépris , sa cruauté  
 Ne punissent que trop mon infidelité.

Je le voulois , Cruel , apprendre de toy-  
même.

C'en est fait , je succombe à ma douleur  
extrême.

Daigne un moment jeter les yeux sur moy.  
Je n'ay pour me vanger , que d'innocentes  
armes.

Lorsque tu me manques de foy ,  
Mes pleurs & mes soupirs sont les uniques  
charmes ,

Dont je me serve contre toy.  
Un seul de tes regards payeroit tant de lar-  
mes,

Daigne , &c.

Je plains le trouble où je vous voy.  
Devois-je vous causer de si vives allarmes ?

Cesse de m'outrager par ce lâche détour.  
Croy-tu que la pitié puisse payer l'amour ?

Dépit jaloux , funeste Rage ;  
C'en est fait , je me livre à vous.

Triomphez dans mon cœur d'un amour  
qu'on outrage ,  
Vangez mes droits servez un trop juste cou-  
roux.

Dépit jaloux , &c.



Contraignons les Sujets , par mille affreux  
 tourments ,  
 D'aller jusqu'en ses bras , immoler Polixene.  
 Dois-je attendre l'effet d'une menace vaine,  
 Quand je puis me vanger par mes enchan-  
 tements ?

Demons soumis à ma puissance ,  
 Reconnoissez ma voix , de l'Empire des  
 Morts :

Pour servir ma vengeance ,  
 Transportez dans ces lieux l'horreur des  
 sombres bords.

## SCENE SEPTIÈME.

E R I P H I L E ,

*Troupe de DEMONS & de MAGICIENS.*

*Le Théâtre change & représente un Antre  
 affreux , terminé dans le fonds par un  
 Gouffre qui paroît fermé.*

*Les Demons expriment par des Danses vives  
 la joye qu'ils ont des ordres qu'ils viennent  
 de recevoir.*

C H Œ U R.

Jouïssons des plaisirs cruels.  
 D'exciter des cris & des plaintes :  
 Que la mort , les troubles , & les craintes  
 Tourmentent les foibles Mortels.

*Les DEMONS recommencent leurs Danses.*

## E R I P H I L E.

Evoquons, pour porter des coups inévita-  
bles,  
Les Eumenides implacables

Vous qui ne respirez que sang, que parricides,  
Qui faites aux Enfers gemir les malheureux;  
Suspendez un moment leurs tourments ri-  
goureux :  
Venez nous seconder, cruelles Eumenides.

LE CHŒUR *s'unit avec* E R I P H I L E.

Vous qui ne respirez que sang, que parricides,  
Qui faites aux Enfers gemir les malheureux;  
Suspendez un moment leurs tourments ri-  
goureux,  
Venez nous seconder, cruelles Eumenides.

*Le fond de l'Antre s'ouvre, on découvre les  
bords de l'Acheron, & les trois Eume-  
nides assises sur un monceau de Rochers :  
Elles s'avancent pour répondre aux ordres  
d'E R I P H I L E.*



SCENE HUITIÈME.<sup>1</sup>

LES EUMENIDES, ERIPHILE,

*& leur Suite.*

LES EUMENIDES.

Pour toy, que faut-il entreprendre ?  
 Parle, quel est le sang que nous devons  
 répandre ?

ERIPHILE.

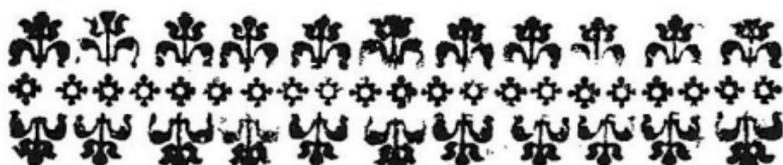
Sur ces Peuples, versez vôtre noire fureur.  
 Que sans le reconnoître, ils s'immolent  
 eux-mêmes.

Ah ! rien n'égalera dans leurs tourments  
 extrêmes,

Le desespoir affreux qui dévore mon cœur,

FIN DU TROISIÈME ACTE.





# ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais  
de PIRRHUS, terminez par la Mer.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

POLIXÈNE.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

**P**ORTONS par tout l'horreur & l'épou-  
vante :

Frapons, que tout cède à nos coups ;  
Et qu'en ces lieux, tout se ressent  
De la fureur qui s'empare de nous.

POLIXÈNE.

Dieux puissants, détournez l'orage  
Prêt à tomber sur l'Objet de mes vœux,

Ces Peuples malheureux,  
Animez par l'aveugle rage  
Que leur inspire un charme affreux,  
Versent leur propre sang sur ce fatal rivage.

Le Roy voit ce charme odieux ,  
Par degrez jusqu'à lui , s'entrouvrir un  
passage.

Dieux puissants , détournez l'orage  
Prêt à tomber sur l'Objet de mes vœux.

## L E C H Œ U R .

Portons par tout l'horreur & l'épouvante ;  
Frapons , que tout cède à nos coups ;  
Et qu'en ces lieux , tout se ressent  
De la fureur qui s'empare de nous.

## P O L I X E N E .

Je cause les malheurs qui menacent sa tête.  
Pirrus, en refusant d'abandonner mes jours,  
Attire sur luy la tempête.

Je ne puis cependant lui donner de secours :  
Helas ! que son péril augmente ma foi-  
blesse ! . .

Amour , c'est donc à toy qu'il faut que je  
m'adresse . .

Mais , déjà ton flambeau m'éclaire en mon  
malheur :

Tu parles . . je t'entends . . & tu viens à  
mon cœur

Inspirer un projet pour sauver ce que j'aime,  
Que même ma vertu ne peut désapprouver :  
L'Amour livre Pirrus à ce péril extrême ,  
C'est à l'Amour à le sauver.

L E C H Œ U R , Portons, &c.

---

 SCÈNE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

ACAMAS, POLIXÈNE;

ACAMAS.

JE vous trouve enfin , ma Princesse ;  
 Quel péril menace vos jours !  
 Pour venir à vôtre secours ,  
 A travers ces Mutins je vole je m'empresse.  
 Ecoûtez leurs cris furieux :  
 C'est vôtre sang , ô Ciel ! qu'on demande  
 en ces lieux !

POLIXÈNE.

Laisse-moi le soin de ma vie :  
 Tu me fais plus d'horreur que ces funestes  
 cris.  
 Va , puisses-tu trouver le prix  
 Que mérite ta perfidie.

ACAMAS.

Rien ne peut m'émouvoir ;  
 Je ne prends plus de loix que de mon de-  
 sespoir :  
 Vos yeux , par tant d'attraits , ont enchan-  
 té mon ame ,  
 Qu'après avoir quelque tems combattu ,  
 Rejettant les remords qu'inspire la vertu ,  
 J'ay trahy pour ma flâme ,

Du sang , de l'amitié , les droits les plus  
sacrez :

Et pour vanger ces droits si saints , si reve-  
rez ,

Je sens bien que les Dieux préparent mon  
supplice :

Mais , puisqu'il faut que je perisse ,

N'espérez pas que je vous laisse en paix.

Trop heureux si je puis , méprisant leur  
puissance ,

Au moment qu'ils feront éclater leur van-  
geance ,

Jouer en expirant , du fruit de mes forfaits.

P O L I X E N E .

Dieux ! quelle horreur ! fuyons ; . .

A C A M A S .

*Elle sort.*

Cruelle Po-  
lixene . . .





Non , ce n'est plus assez pour moy qu'elle  
périsse ;  
Il faut que mon Ingrat serve encor mon  
couroux.

Pour le forcer d'ordonner son supplice ,  
Je sçauray luy porter les plus sensibles  
coups.

Quels projets inhumains ! Dieux ! j'en fré-  
mis moi-même.

Toy , qui m'aptis cet Art , dont le pouvoir  
suprême

Doit poursuivre le crime & vanger la vertu,  
O mon Pere ! que diras-tu ,

De voir ta Fille en proye à sa flâme fatale,  
Immoler l'innocence à son ressentiment ?

Mais , chere Ombre , suspends ta colere un  
moment :

Regarde , s'il se peut , de la rive infernale ,  
Mes pleurs , mon desespoir , mes remords ,  
mes projets ,

Les maux que j'ay soufferts , ceux qu'il me  
reste à craindre ;

Et tu me trouveras , malgré tous mes for-  
faits ,

Moins criminelle encor , que je ne suis à  
plaindre.



SCÈNE CINQUIÈME.<sup>1</sup>

PIRRHUS, ERIPHILE;

*Suite de PIRRHUS.*

PIRRHUS.

**B**arbare, osez-vous bien paroître dans  
ces lieux,  
Où vous faites regner, l'horreur & le car-  
nage?

ERIPHILE.

Il n'est qu'un seul moyen d'arrêter cet orage:  
Tu me promis ta main, si la bonté des Dieux  
Sur Ilion t'accordoit la victoire:

J'en crus tes serments solennels;  
Allons les accomplir, aux pieds de leurs  
Autels.

Vien couronner ma flâme, & soutenir ta  
gloire.

PIRRHUS.

Quel hymen odieux!

Ah! plutôt perisse à mes yeux  
Tout un Peuple que j'aime;  
Que plutôt avec lui, je perisse moy-même.

ERIPHILE.

Perfide, c'est pousser trop loin ta cruauté:  
Tu joins encor l'insulte à l'infidélité.

Dieux puissans , Dieux vangeurs des crimes  
 de la terre ;  
 Sur un coupable Objet qui les rassemble tous ,  
 Hâtez-vous , lancez le tonnerre ;  
 Qu'il tombe accablé sous vos coups.

P I R R H U S .

Osés-tu bien des Dieux implorer la puissance ?  
 E R I P H I L E .

Non. Je n'attendray point que leur lente  
 vengeance

Décide à leur gré de ton sort.

Quel fruit pourrois-je enfin retirer de ta  
 mort ?

J'ay des moyens plus surs pour punir qui  
 m'offense.

Je retourne avec joye aux lieux de ma nais-  
 sance ,

Dans l'espoir que bien-tôt , pour me van-  
 ger de toy ,

Le bruit de ton suplice y viendra jusqu'à  
 moy.

Ne crains plus alors que ma rage

Te fasse de nouvel outrage.

Je te porte en partant , le dernier de mes  
 coups :

Mais, je te porte enfin le plus cruel de tous.

Ton Amy, .. Tu frémis ! .. ma vengeance  
 est certaine ,

Le Traître en ce moment , t'enleve Poli-  
 xene.

*Elle sort.*

PIRRHUS, à sa Suite:

Quel coup affreux ! Suivez le transport qui  
m' anime :

Que l'on cherche par tout ces Amants  
odieux.

Ne vous offrez point à mes yeux ,  
Qu'avec l'une & l'autre victime.

*La Suite de PIRRHUS sort pour executer  
ses ordres.*

SCÈNE SIXIÈME.<sup>1</sup>

PIRRHUS.

POLIXÈNE à l'amour abandonne son cœur &  
Et lorsque j'ay tout fait pour fléchir sa  
rigueur ;

Pour un autre que moi , la Perfide soupire !  
L'amitié , le sang & l'amour ;  
Contre moy , tout conspire.

Ce que j'ai de plus cher me trahit en ce jour...

Quelle image cruelle irrite mes douleurs !  
Sans doute , ces Amants ont trouvé quelque  
azile ,

Où bravant mes vaines fureurs ,  
Ils jouissent d'un sort tranquille ,  
Tandis que je me livre aux plus noires hor-  
reurs.

Perfides , redoutez ma trop juste colere. . .  
Où suis-je ! . . à ma fureur ont-ils pû se  
cacher ?

Infortuné , que dois-je faire ?

Quels chemins ont-ils pris ? dans quels lieux  
les chercher ?

Toy , dont mon Pere a reçu la naissance ,  
Favorable Thetis , j'implore ta puissance.  
Si ces Amants , dont je poursuis la mort ;  
A ton Empire ont confié leur sort ,  
Daigne entendre mes cris , soy sensible à  
mes peines.

Fais sortir les vents de leurs chaînes ;  
Que tes flots mutinez s'élevent jusqu'aux  
Cieux. . .

Sur ces Rochers affreux ,  
De leur Vaisseau brisé , présente-moy l'i-  
mage ;  
Qu'ils soient jettez mourants sur ce fatal  
rivage :  
Et que, pour soulagier mes cruels déplaisirs,  
Je puisse être témoin de leurs derniers sou-  
pirs.

---

## SCENE SEPTIEME.

THETIS, *sortant de la Mer, avec sa Suite.*

THETIS, à PIRRHUS.

TA voix s'est fait entendre en mes grottes  
profondes :  
Arrête , & reconnoy la Déesse des Ondes.

*Les Nymphes de THETIS, sortent de la Mer,  
en chantant & en dansant.*

C H Œ U R.

A nos doux charmes  
Tout rend les armes :  
Les noirs Soucis  
Par nos chants sont adoucis.  
Fuyez sans cesse,  
Soins & Tristesse ;  
Laissez calmer par nos jeux,  
Ses transports amoureux.

*On danse.*

*Une des N Y M P H E S de THETIS,  
alternativement avec les autres NYMPHES.*

L A N Y M P H E.

O puissante Thetis, qu'en ces lieux on ré-  
vere,  
Ton auguste pouvoir remplit tout l'Univers.

C H Œ U R.

O puissante Thetis, &c.

L A N Y M P H E.

Ton Empire embrasse la terre,  
Et ses gouffres profonds conduisent aux  
Enfers.

C H Œ U R.

O puissante Thetis, &c.

Tu déchaînes les vents , par leur affreuse  
guerre ;  
Pour servir ton couroux , ils font siffler les  
Airs.

Jusqu'au trône du Dieu qui lance le tonnerre,  
Tu souèves tes flots , du vaste sein des Mers.

CHŒUR , O puissante Thetis , &c.

*On danse.*

L A N Y M P H E .

Charmante Liberté , revenez pour jamais  
Dans un cœur que l'amour retenoit dans ses  
chaînes.

Rappelez le calme à la paix ,  
Pour le rendre à la gloire , & terminer ses  
peines.

Charmante Liberté , &c.

*On danse.*

L A N Y M P H E .

Suspendez vôtre violence ,  
Fiers Aquilons , ne troublez point les Airs.  
Que toute la nature , en un profond silence,  
Ecoûte avec respect , la Déesse des Mers.

T H E T I S , à P I R R H U S .

*J'ay rendu le calme à tes sens :*

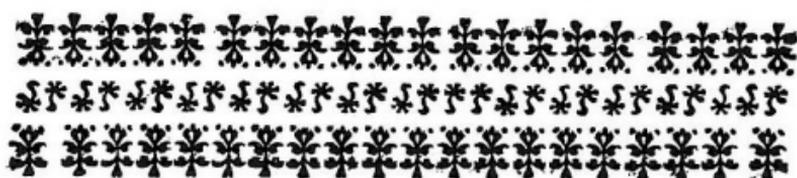
*Mais, tu dois te montrer le digne Fils d'Achille,*

*Ou redouter des maux , encor plus grands  
Que ceux que t'a causez la cruelle Eriphile.  
Déjà le Prêtre attend Polixene à l'Autel ;*

*Pour la livrer au coup mortel ,*

*Je vais par ma puissance ,  
Remettre en ton pouvoir l'Objet de ta van-  
geance.*

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



# ACTE V.

*Le Théâtre représente une Colonade, sur les  
côtés ; & le Tombeau d'Achille dans le fond :  
On voit sur le devant un Autel pour le  
Sacrifice.*

---

## SCENE PREMIERE.

P I R R H U S.

**T**Ransports d'amour & de fureur,  
Cessez de déchirer mon cœur.

À ce Tombeau fatal, Dieux ! quel dessein  
m'ameine !

Quoy ! voudrois-je sauver les jours d'une  
Inhumaine !

Ces funestes apprêts m'inspirent une hor-  
reur,

Qui me fait trop sentir qu'elle m'est chere  
encore :

Je verrois immoler la Beauté que j'adore !  
Renversons cet Autel. . . que vais-je faire,  
helas !

Je vais arracher au trépas

L'Objet de ma tendresse !

Mais, l'Ingrate vivra pour un autre que moi,  
 Mon Rival a son cœur , mon Rival a sa foi :  
 C'est lui qui jouira du fruit de ma foiblesse.

Transports d'amour & de fureur ,  
 Cessez de déchirer mon cœur.

Les criminels Auteurs du tourment que j'en-  
 dure ,  
 Ont été par les flots rejettez dans ces lieux :  
 Que leur sang répandu , pour vanger mon  
 injure ,  
 Appaise , s'il se peut , mes transports & les  
 Dieux.

Avant ta mort , Amy parjure ,  
 Tu verras immoler ton Amante à tes yeux.  
 Que leur sang , &c.

Mais, quel spectacle à mes yeux se présente?

## SCENE DEUXIÈME.

PIRRHUS , ACAMAS , SOLDATS.

*On voit paraître ACAMAS mourant , porté  
 par des Soldats.*

UN DES SOLDATS.

**N**ous voulions épargner ses jours :  
 Mais , voyant de ses bras arracher son  
 Amante ,  
 Lui-même en a tranché le cours.

ACAMAS ,

A C A M A S , à P I R R H U S .

Je t'ay trahy , l'amour a fait mon injustice.  
 La perfide Eriphile , en m'ôtant son secours,  
 M'a découvert son artifice ,  
 Après m'avoir promis de me servir toujourns.

Je viens rendre , en mourant , justice à Po-  
 lixene :  
 Malgré tout le pouvoir dont on m'avoit  
 armé ,  
 Je n'ay pû de ces lieux l'arracher qu'avec  
 peine ;  
 Et jamais je n'en fus aimé.

*On l'emporte.*

P I R R H U S .

Il n'étoit point aimé ! quel espoir pour ma  
 flâme !

Quel feu se rallume en mon ame !

Je me flattois que dans ce jour ,  
 Mon cœur de son ardeur , pourroit se ren-  
 dre maître :  
 Mais , à l'espoir qui vient tout à coup d'y  
 renaître ,  
 Je sens qu'il est encor au pouvoir de l'a-  
 mour.

C H Œ U R , *derriere le Theatre.*

Chantons le secours favorable ,  
 Qui va nous délivrer d'un tourment effroya-  
 ble :  
 Après avoir souffert les plus horribles maux ,  
 Nous en goûterons mieux la douceur du  
 repos.

P I R R H U S ,

P I R R H U S .

Le Peuple vient icy conduire sa Victime,  
Et sa joye à mes yeux ne craint point d'é-  
clater.  
Il s'abandonne trop à l'espoir qui l'anime ;  
Je sçauray bientôt l'arrêter.

---

<sup>1</sup>  
SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, LE GRAND PRESTRE.

*CHŒUR de Prêtres & de Peuples.*

LE CHŒUR.

**C**Hantons le secours favorable,  
Qui va nous délivrer d'un tourment  
effroyable :

Après avoir souffert les plus horribles maux,  
Nous en goûterons mieux la douceur du  
repos.

LE GRAND PRESTRE.

Arbitres souverains du destin de la terre,  
Suspendez nos tourments ; écouitez-nous  
grands Dieux :

Par le Sang que ma main va répandre en  
ces lieux ,  
Laissez calmer votre colere.

P I R R H U S.

Choisissez une autre Victime ,  
 Ce n'est point par un crime  
 Qu'on appaise les Immortels :  
 Et le sang innocent souilleroit leurs Autels.

LE GRAND PRESTRE.

Polixene est icy l'objet de leur colere.  
 On n'est point innocent , quand on peut leur  
 déplaire.  
 Roy , craignez d'attirer leur vengeance sur  
 vous ;  
 Et que d'un saint respect , tout fremisse  
 avec nous.

P I R R H U S.

Ah ! pour défendre icy le sang qu'on veut  
 répandre ,  
 Dans ma juste fureur je ne respecte rien.  
 Avant qu'on puisse l'entreprendre ,  
 Il faudra verser tout le mien.

LE CHŒUR DES PRESTRES.

Monarque téméraire ,  
 Pense-tu résister aux Dieux ?  
 Crain sur ton front audacieux ,  
 D'attirer l'éclat du tonnerre.



---

**SCENE QUATRIÈME.**

LE GRAND PRESTRE, POLIXENE,  
P I R R H U S , LE CHŒUR.

P I R R H U S .

**N**E craignez rien , belle Princesse,  
Malgré les Dieux , malgré leur fu-  
reux vangeresse ,  
Vous aurez dans ces lieux un azile assuré :  
Jusqu'aux pieds des Autels , je vous y dé-  
fendray.

P O L I X E N E .

Ah ! Seigneur , arrêtez.  
Quel trouble dans ces lieux apporte ma  
présence !  
Mais , je vais en calmer l'extrême violence :  
Vous Ministres des Dieux , & vous Grecs ,  
écoûtez :  
Pirrus , de vôtre sort , mon ame est atten-  
drie :  
J'ay causé vos malheurs , je dois les ré-  
parer.  
Pour vous rendre la paix que je vous ay  
ravie ,  
Voici ce que les Dieux viennent de m'inspi-  
rer.

*Elle se frappe.*

P I R R H U S.

Que faites-vous ! ô Dieux !

P O L I X E N E.

Il n'est plus tems  
de feindre :

Après m'être fait mille efforts ,  
Ma tendresse pour vous ne doit plus se  
contraindre ;  
Et je puis , en mourant , l'avouer sans re-  
mords...

P I R R H U S.

Ciel !

P O L I X E N E.

Le trépas m'arrache à des moments  
si doux.  
C'en est fait... je descends sur l'inférieure  
rive...  
Cher Pirrhus , recevez mon ame fugitive...  
Mes derniers soupirs sont pour vous.

P I R R H U S *vent se tuer à sa Suite  
le desarme.*

F I N D U T O M E X I V.

A P R O B A T I O N.

J'AY lû par Ordre de Monseigneur le  
Garde des Sceaux , les Pièces contenûes  
dans les Tomes 12. 13. & 14. du Recueil  
general des Opera. Fait à Paris le 4. Aoust  
mil sept cent trente-quatre. G A L L Y O T.